

Le compliment fait à la province de Québec est aussi applicable aux groupes français des provinces anglaises, groupes qui défendent avec une énergie trois fois admirable le précieux héritage apporté du Québec.

Il y a ensuite que l'on nous regarde comme des étrangers, quoique nous fassions. Nous aurons donc toujours beaucoup de difficultés à nous comprendre avec nos compatriotes de langue anglaise, puisque ces derniers tiennent tant à nous regarder comme des étrangers. On nous parlera donc longtemps de la bonne entente, mais en réalité, il n'en sera guère question.

On nous dit même que le catholique anglais se considère en face d'un étranger s'il cause avec son voisin catholique français ; mais qu'il a l'impression d'être en compagnie de connaissance s'il rencontre un anglo-protestant habitant l'autre bout du pays.

*

* *

Il reste une autre conclusion à tirer et qui ne manque pas d'importance.

A quoi nous servirait de nous dénationaliser, si même ne parlant plus français, ayant tout laissé si ce n'est le sang toujours français qui coule dans nos veines, on nous regarde encore comme étranger ?

Pourquoi tant de sacrifices pour si peu de résultats ?

Restons donc ce que nous sommes, nous ne serons pas plus considérés comme étranger dans un pays qui est pourtant le nôtre que si nous avons voulu tout abandonner à la cause de l'assimilation.

Aux yeux de certains, nous avons une tache ineffaçable, la tache française. Que ce titre soit notre gloire, il le mérite bien.

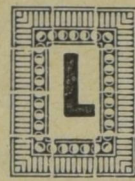
Demeurons entiers et on finira bien par nous accepter tels que nous sommes. Nous ne gagnerions rien à nous déguiser, d'autant que ce ne serait pas très fier.

Thomas POULIN.

— Parfaitement, je suis bolcheviste !..

— Vous avez bien raison, peut-être que lorsqu'on partagera les idées... vous en aurez une !..

Deux loups de mer



L'UN s'appelait Jean, l'autre Baptiste, et leur bateau : le *Saint-Jean-Baptiste*.

Plus de cinquante ans ils avaient navigué de concert, dans le calme et dans la tempête, sous l'ardent soleil des tropiques, dans les brumes glacées du pôle. Ensemble ils avaient servi sur la flotte ; ensemble ils avaient jeté leurs filets ; toujours inséparables sous le feu de l'ennemi ou la colère des éléments, la hache d'abordage au poing, ou maintenant énergiquement la barre, devant les bordées de mitraille et les paquets d'embruns et le même sourire illuminait leurs traits rudes lorsque, le combat terminé ou la tourmente apaisée, sur le pont encombré de cadavres ou d'agrès, brisés comme des fétus de paille, à l'appel de son nom chacun d'eux répondait :

— Présent !

Ils s'aimaient de cette sainte et fraternelle amitié, née de devoirs communs et de communs dangers.

Ils ne s'étaient jamais quittés, s'étaient mariés la même année, avaient eu deux fils à leur mariage, qu'ils avaient dénommés comme eux, et en qui ils se voyaient revivre.

Et c'était leur joie, accoudés sur la jetée du Tréport, en fumant leur "brûlegueule" d'assister au départ ou au retour d'un *Saint-Jean-Baptiste* tout battant neuf, où deux robustes marins, au front hâlé, levaient leurs chapeaux en les saluant d'un même :

— Bonjour, père !

C'était leur jeunesse qui passait, leur laissant le cœur en fête.

— Ils ont bonne mine, nos fieux ! disait l'un.

— Ils nous ressemblent, ajoutait naïvement l'autre, et nos petits-fils seront ainsi.

Hélas !

Cet événement impatiemment attendu, la venue de deux petits-fils, devait avoir de funestes conséquences pour le repos des deux familles, et les enfantelets si mignons et si frères allaient, de leurs menottes roses, dénouer un lien d'amitié que rien jusqu'alors n'avait pu briser, en déchaînant une tempête sous l'un de ces crânes chauves.

Le jour même où, se conformant à la tradition, Mme Baptiste donnait naissance à un petit Baptiste, troisième du nom, Mme Jean présenta au grand-père atterré... une petite Jeanne !

Jean la regarda à peine, l'embrassa du bout des lèvres et se réfugia dans un coin, ruminant sa disgrâce, jetant des regards courroucés à son fils qui faisait joyeusement sauter le poupon dans ses bras, et se bouchant les oreilles pour ne pas entendre la voix triomphante de l'autre grand-père, résonnant dans la maison voisine.